

gneur : je vous le répète, réjouissez-vous. Que votre modestie brille à tous les regards, car le Seigneur est proche (Philip. IV. 4. 5.).

“ Hélas ! s’écrie un saint docteur (saint Antonin), O perversité du genre humain qui tourne en abus et en crimes les institutions les plus saintes ! O perte irréparable d’un temps si précieux ! O désordre qui fait la joie des démons ! Combien de chrétiens qui font de ces saints jours les fêtes, non du Seigneur, mais de Satan ! ”

Les Pères de notre sixième concile, dans leur pastorale commune (No. 78, 26 mai 1878), donnent aux parents des avis fort importants : “ Il y a dans la vie de vos enfants une époque de laquelle dépend leur bonheur ; passage bordé d’abîmes célèbres par de nombreuses catastrophes. Vient le temps où ils songent à s’établir et à contracter mariage. Combien embrasent cet état d’après la seule impulsion d’une passion qui les aveugle un moment pour faire place à une réalité désespérante ! Pendant des années entières on laisse ces jeunes cœurs nourrir une flamme qui les dévore, qui tarit en eux la piété, obscurcit l’intelligence, et trop souvent entraîne dans des désordres lamentables. Ces trop longues fréquentations, comme on les appelle, nous le disons en gémissant, sont une des plaies de notre pays.”

Or, N. T. C. F., ces fréquentations, ce désordre, cette plaie de notre pays, ont lieu le plus souvent le dimanche, et par une négligence incroyable, une faiblesse inconcevable des parents qui ne songent pas même à exercer la moindre surveillance sur ces âmes dont Dieu leur demandera un compte rigoureux, c’est en ce jour qui devrait être sanctifié, que le Seigneur est le plus offensé ! Ces promenades solitaires de vos enfants, ces voyages lointains, ces veillées prolongées, font monter

vers le
foudre s

Outre
qui s’éta
plus dép

Nous
de plaisi
en batea
dans une
qu’elles
rance et
absolument
de plaisir

Les pa
de toute
commis à

Les pa
d’empêch
part à ces
raient plu
désordre e

Nous li
quand les
tunique en
triarque s’
ma comedi
déchira ses
de longues
ter de cons

Oh ! N.
tenir le mē
d’un remor
faute, c’est